

- **Tigre:** trafic animalier en Inde (P. 2-3)
- **Eléphants:** l'or blanc africain (P. 4-5)
- La tragédie des ours danseurs (P. 6-7)
- Annonce de fête (P. 8)



EDITO

Catherine Tschanen
présidente

La citation du mois

« On reconnaît le degré de civilisation d'un peuple à la manière dont il traite ses animaux. »

Gandhi

Ne manquez pas Le SHOP de Terre et Faune

www.terre-et-faune.org

Vous y trouverez de nombreux articles d'artisanat ainsi que des peluches originales d'une grande qualité. Faites vous plaisir tout en soutenant nos activités de terrain, commandez directement par Internet, vous serez livrés rapidement par poste.

Elaborer une stratégie et se battre

Chers lecteurs,

Je me suis rendue en Inde au quartier de Defense Colony aux bureaux de la WPSI. J'ai eu l'occasion de revoir Belinda Wright, notre partenaire de terrain dynamique, qui lutte contre vents et marées depuis dix ans pour la sauvegarde des animaux sauvages. Une vague d'anxiété m'envahit cependant, Belinda m'annonçant que quelque chose de grave, d'alarmant, de déprimant était arrivé...

En effet, en Inde, C'EST LA CRISE. Non pas économique cette fois. Cette crise-là est bien plus virulente que jamais. Sous nos yeux, les gros titres des journaux éparpillés sur le bureau devant nous: « Une fois, il y avait des tigres... » « Qui a tué les tigres de Sariska? » « Dix-huit tigres disparus de Ranthambore? » « Les tigres ne flamboieront plus dans les forêts de la nuit... » Je suis déprimée. Mon vieil ami Bob Wright, le père de Belinda, estime que si la

crise continue ainsi, il n'y aurait plus de tigres dans le sous-continent indien d'ici cinq ans: « Faut-il tout abandonner? » « Jamais », rugit-il avec détermination. La bataille est presque sans espoir, mais nous lutterons jusqu'au bout et nous vaincrons!

Alors allons-y! Affrontons l'impossible, prenons connaissance des faits, regardons la réalité en face, élaborons une stratégie de combat, et battons nous!!!... Associons-nous tous à cette lutte. Nous, vous, tout le monde!

Alors, ne manquez surtout pas notre grande fête du 18 juin, à Saint-George, où nous pourrons parler ensemble de plan d'action et au cours de laquelle le tirage au sort de notre tombola des félins aura lieu. Rappelez-vous que le premier prix est rien moins qu'un voyage au pays des derniers tigres de notre planète (*voir programme en page 8*).





L'Inde toujours au cœur du trafic animalier

Le 1^{er} février 2005, les responsables indiens de l'environnement inventoriaient avec horreur le butin du raid effectué par la police dans un entrepôt de Patel Nagar: 39 peaux de léopards, 42 autres peaux

d'animaux sauvages, 60 kg de pattes de tigres et de léopards, 2 peaux, 3 kilos de griffes, 14 canines, 10 mâchoires et autres os de tigres et 135 kg de piquants de porc-épic...

Peu après ce raid, des rapports alarmants venant de la réserve à tigres de Sariska, à trois heures de Delhi, annonçaient qu'aucune trace de tigre n'avait été relevée dans ce parc depuis octobre 2004. Les 26 tigres qui y étaient présents se sont évanouis.

Et les sombres nouvelles continuent: 18 tigres sur 47 ont mystérieusement disparu en cette fin d'année de la réserve à tigres de Ranthambore.

Le gouvernement indien est en train de vivre la plus importante crise environnementale depuis l'indépendance du pays en 1947, où 40 000 tigres rôdaient encore dans les jungles du sous-continent. Le problème prend une échelle nationale. La plupart des experts pensent que le nombre de 3000 tigres estimé actuellement est complètement exagéré.

Le futur des tigres en Inde, fierté nationale, n'est pas réjouissant. Le « projet tigres » – un programme de conservation mis sur pied en 1973 pour sauver les tigres en constant déclin – a certainement mis un frein au braconnage. Mais il ne tient pas compte des problèmes auxquels doivent faire face les paysans vivant autour de ces réserves: pas de zones à utilisation multiple, pas de programme d'exploitation durable du milieu forestier (miel, bois, chaume, fruits...), un système de compensation corrompu et inadéquat lorsqu'une tête de bétail est tuée par un prédateur ou que les récoltes sont pillées. Furieux, les paysans ont commencé à empoisonner ou à électrocuter les tigres et arrondissent leur fin de mois en aidant les braconniers à attraper le grand félin.

En plus de tout cela, les gardes forestiers chargés de protéger les tigres dans ces réserves sont mal payés, mal équipés, souvent armés d'un simple bâton. Ils ne font pas le poids face à des braconniers qui utilisent véhicules et armes sophistiquées pour mener à bien leur mission de la mort, avec jumelles à longue portée et lunettes infra-rouge pour la nuit.

Tout l'argent issu du trafic permet largement aux braconniers de corrompre paysans, gardes forestiers, voire responsables du Service de l'environnement eux-mêmes. Les simples villageois sont devenus les instruments d'un énorme réseau de trafiquants parfaitement organisé, qui envoie des agents dans les jungles les plus reculées de l'Inde à la recherche de dérivés de tigres. La demande asiatique a poussé les braconniers indiens à collaborer étroitement avec leurs « homologues » des pays voisins tels le Népal et la Région autonome du Tibet, en Chine. Une des plus choquantes saisies de l'histoire a eu lieu le 10 octobre 2003: les autorités douanières chinoises ont arrêté, sur la route de Lhassa, un camion transportant 31 peaux de tigres, 581 peaux de léopards et 778 peaux de loutres...

Les responsables du « projet tigres » et du ministère de l'environnement ont fini par trouver un moyen facile pour résoudre le problème: ils ont tout simplement falsifié les statistiques, augmenté le nombre de tigres trouvés lors des recensements et berné ainsi l'ensemble de la communauté scientifique nationale et internationale. Toutes les mises en garde concernant la diminution évidente des tigres dans les réserves faites par les ONG ont de plus été systématiquement ignorées et passées sous silence. Aujourd'hui pourtant, la vérité éclate au grand jour. Si personne ne connaît le nombre exact de tigres restant en Inde, certains l'estiment à moins de 2000, alors que le recensement de 2002 en annonçait 3600. Les gros efforts du projet tigres sont en train de partir en fumée.



INVESTIGATIONS APPROFONDIES CONCERNANT LE BRACONNAGE ET LE TRAFIC ILLÉGAL EN INDE CENTRALE

La survie des tigres dépend plus que jamais du renforcement des mesures de protection dans les habitats critiques. Les tigres des réserves situées à la frontière nord de l'Inde avec le Népal et la Chine ainsi que celles proches de Delhi ont subi les sévices d'un intense braconnage. Les réserves de l'Inde centrale sont plus difficiles d'accès, mais représentent des cibles particulièrement intéressantes puisque très riches en faune. Il y a en effet plus de 100 tigres à Kanha et une quarantaine à Bandhavgarh, sans compter une population viable de léopards.

Les investigateurs de la WPSI ont déjà réuni un nombre important d'informations sur le braconnage dans cette région. Des fonds sont nécessaires de toute urgence pour que ces données puissent être mieux exploitées et mener à l'arrestation des trafiquants responsables.

Cette année, **TERRE ET FAUNE** a donné 12 500 francs à la WPSI pour créer une nouvelle brigade d'investigateurs spécialisés en Inde centrale.

Le projet sera dirigé par le représentant régional de la WPSI et mené à bien en collaboration étroite avec la directrice de la société, Belinda Wright. Basé dans la ville de Nagpur, au Maharashtra, le représentant de la WPSI est l'un des investigateurs les plus expérimentés en matière de braconnage et de trafic animalier du sous-continent indien. Ces quatre dernières années, il a fourni informations et assistance à de nombreux agents chargés de faire respecter la loi. Sa collaboration a mené à de nombreuses arrestations de trafiquants et à la saisie de quantités importantes de produits dérivés de faune sauvage.

Grâce à vos dons, six investigateurs supplémentaires ont été engagés. A part un informateur qui sera muni d'une moto, les autres voyageront incognito avec les transports en commun et seront équipés de téléphones portables. Quatre informateurs du Département des Forêts et de la Police locale recevront également un soutien limité. Un réseau d'officiels responsables, dont beaucoup ont déjà travaillé avec l'équipe de la WPSI, est prêt à soutenir activement le projet. La WPSI va continuer à suivre de près les procédures judiciaires entreprises contre les trafiquants arrêtés pour s'assurer qu'elles aboutissent. Cette mesure supplémentaire vise à décourager toute personne impliquées dans le trafic des espèces animales menacées.

FONDS DE COMPENSATION POUR LES PAYSANS DES VILLAGES SITUÉS AUTOUR DU PARC DE BANDHAVGARH

Voilà une année que *Terre et Faune Trust India* a créé un fond de compensation pour les paysans victimes d'actes de déprédation des tigres dans le voisinage du parc de Bandhavgarh.

Quatorze paysans ont déjà été dédommés et dix autres vont l'être d'ici la fin du mois de mai, ce qui représente une somme totale de 3100 francs.

Les villageois ne sont pas dédommés à la légère. Chaque cas de déprédation est d'abord examiné par un forestier officiel du Service de la faune. Papou et Raj, nos partenaires de terrain, reçoivent ensuite ce dossier et se rendent eux-mêmes sur place pour évaluer l'importance de la perte et les retombées économiques qu'elle implique pour la famille. La perte d'une femelle buffle produisant du lait ou celle d'un bœuf de trait est bien sûr plus importante que celle d'une maigre vache sacrée. Le montant alloué et la rapidité à laquelle est versée la compensation sont estimés en conséquence. Selon les cas, *Terre et Faune* se charge de rembourser la totalité de la valeur de l'animal ou une partie, l'autre partie étant prise en charge par le gouvernement. La valeur moyenne d'une compensation s'élève à 3500 roupies, ce qui correspond à 120 francs.

Comment aider Terre et Faune dans ce projet:

- Faire un don, qui sera investi dans le financement annuel de notre nouvelle brigade d'investigateurs.
- Parrainer un tigre de Bandhavgarh et ainsi renflouer le fond de compensation alloué au villageois victimes de déprédations.

L'or blanc africain, encore et toujours à la une...

La tendance générale s'est nettement affichée au cours de la 14^e réunion de la CITES (Convention Internationale sur le Commerce des Espèces Menacées), en octobre 2004 à Bangkok.

Au cours de cette rencontre, 166 pays signataires étaient réunis pour débattre problèmes et stratégies de conservation mondiales. Le trafic en était bien entendu le mot d'ordre. Mais une fois encore, les arguments commerciaux et économiques ont eu plus d'influence sur les décisions que notre devoir à tous de prévenir le déclin alarmant de nombreuses espèces menacées et de leur habitat.

Daphné Sheldrick, notre partenaire de terrain au Kenya, qui lutte depuis cinquante ans pour la préservation des derniers éléphants et rhinocéros d'Afrique, nous résume assez clairement la situation.

WWF et TRAFFIC, deux organisations qui ont recensé cette année 9400 saisies d'ivoire illégalement acquis dans 75 pays différents, se sont appliqués à démontrer que le braconnage des éléphants était en expansion dans la plupart des états d'Afrique.

La Chine, la Thaïlande et le Japon ont été identifiés comme les principaux receleurs d'ivoire illégal. L'Angleterre s'est distinguée aussi, laissant fleurir un

commerce domestique important d'ivoire. En effet, jusqu'à 200 tonnes d'or blanc (ce qui représente la mort de 5000 éléphants) aboutissent chaque année au marché de Portobello Road, à Londres.

Le marché d'Omdurman, au Soudan, n'est pas en reste non plus. C'est la plate-forme à partir de laquelle d'énormes quantités d'ivoire passent en Egypte ou sont envoyées en Chine, sous forme de pièces sculptées brutes ou finies. Cinquante-huit saisies ont eu lieu dernièrement au Soudan, incluant 1500 kg d'ivoire découverts sur le marché égyptien. Ce pays très demandeur est responsable, selon les estimations, de la mort de 12000 éléphants par année. Troubles politiques, frontières poreuses, corruption endémique et manque de ressources pour les agents chargés de faire respecter les lois minent les royaumes des éléphants et favorisent le braconnage illégal. Ils ne sont cependant pas seuls en cause.

Trois tonnes d'ivoire braconné ont été saisies en Espagne en juillet 2004, représentant la mort de 400 éléphants. Un



syndicat hautement structuré de braconniers sévit en Tanzanie où l'ivoire, caché dans des sacs de maïs ou de cassaves, est transporté de nuit par bicyclettes à travers les villages frontières. Dix-sept éléphants ont été braconnés dans la réserve nationale de Samburu, au Kenya, au début de l'année et le 8 novembre, dix personnes ont été arrêtées avec 17 défenses d'éléphants représentant 65 kg d'ivoire dans la ville de Kitale. Ce butin, au sein duquel se trouvaient de

toutes petites défenses d'éléphanteaux, provient d'une source bien connue d'ivoire: les fameux éléphants des cavernes du Mont Elgon, dont le nombre est en chute libre. Le KWS estime que le Kenya a perdu 150 éléphants en 2004, chiffre très certainement sous-estimé, ce service étant incapable d'assurer un contrôle régulier de ses parcs nationaux, corruption et faute de moyens obligent.

Le braconnage des éléphants reste bel et bien un problème d'actualité en Afrique. Les belles promesses de la CITES et de ses pays membres, qui s'étaient engagés lors de la dernière conférence à démanteler les marchés illégaux et à renforcer la surveillance à leurs frontières, n'étaient une fois de plus que du vent. Tous savaient que contrôler le braconnage était chose impossible. Mais ses déclarations rassurantes ont poussé la CITES à céder à la constante pression des pays sud africains, en leur donnant le feu vert pour vendre leur stock d'ivoire aux pays demandeurs. La Namibie a reçu la permission d'utiliser son ivoire à des fins «non commerciales», mais peut «vendre» cependant

aux touristes des figurines en ivoire connues sous le nom de «ekipas»... Pire: l'Afrique du Sud a reçu le droit de chasser un certain quota d'éléphants, et même des rhinocéros blancs et noirs. Cette stupéfiante décision a secoué tout le monde de la conservation et laisse présager le pire pour l'avenir. Le sort de la faune pèse si peu face aux intérêts commerciaux que fait miroiter l'Afrique du Sud!

Comme si cela ne suffisait pas, une autre grande tendance semble s'affirmer: celle de «l'utilisation» durable et lucrative des animaux en réintroduisant la chasse sportive récréative, un merveilleux moyen de faire des gros sous en tuant des animaux soi-disant pour mieux préserver la faune. Naïfs sont ceux qui croient à une telle grandeur d'esprit. La chasse «éthique» et le bien-être des animaux n'ont pas leur place dans un monde où l'intérêt personnel et l'avidité éclipsent la conscience humaine. Les proies ne seraient plus bonnes qu'à devenir des animaux d'élevage et les prédateurs à vivre dans des fermes dans lesquelles ils pourraient être prélevés selon le bon vouloir de leurs sadiques et avides exploitants.

Au Kenya, le trafic de viande de brousse est devenu la plus sérieuse menace qui pèse de nos jours sur sa faune. Cette forme de braconnage sans discrimination, qui affecte toutes les espèces, des éléphants aux petites antilopes, est responsable d'un massacre silencieux à grande échelle, dont l'ampleur est démontrée par les six équipes d'élimination des collets du David Sheldrick Wildlife Trust et de leur unité vétérinaire. Elles patrouillent sans relâches les frontières de Tsavo, enlèvent des milliers de collets (un total de 13'775 en octobre 2004), soignent et relâchent les animaux trouvés encore vivants dans leurs pièges de l'agonie et recueillent les éléphanteaux orphelins (44 sont actuellement en voie de réintroduction). En présumant que la population animale de Tsavo est de 800 000 individus et après avoir estimé qu'au minimum 300 000 bêtes sont tuées chaque année pour le commerce de la viande de brousse, il est évident que ce trafic n'est pas viable pour des populations sauvages confrontées en plus à la prédation, à la sécheresse, aux maladies et au stress lié à la présence humaine. La faune est assiégée et disparaît rapidement.



Pour aider Terre et Faune à soutenir les action du David Sheldrick Wildlife Trust, vous pouvez:

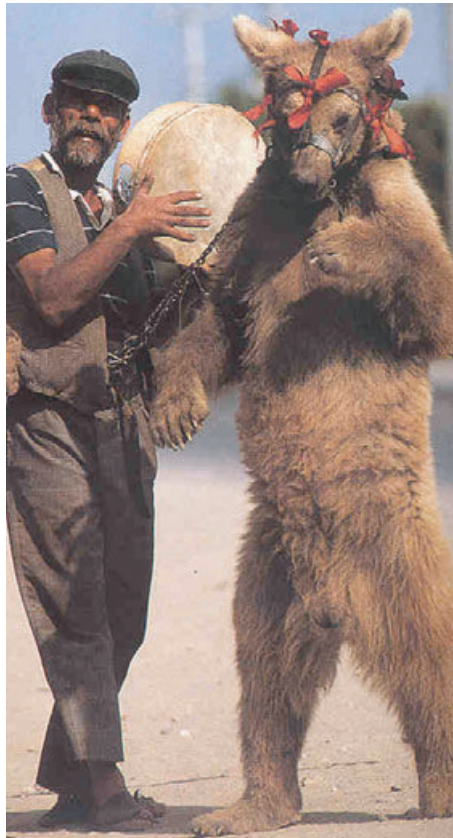
- Faire un don qui servira à soutenir les frais annuels des brigades anti-collets, l'unité vétérinaire mobile et la lutte anti-braconnage dans le parc.
- Parrainer un éléphant pour soutenir notre programme de sauvetage et de réintroduction d'éléphanteaux à Tsavo.



La tragédie des ours danseurs

Les appareils photos de touristes avides d'exotisme crépitent. Il faut immortaliser cette rare espèce d'ours, qui se dandinent devant eux en battant des pattes au rythme d'un tambour sur une place touristique ou dans la cours d'un grand hôtel. Belle vision de la maîtrise de l'homme sur l'animal : soumission de la bête par la souffrance et dressage par la terreur, au nom d'une activité lucrative séculaire qui constitue encore aujourd'hui une des principales sources de revenus des Kalandars.

Les Kalandars dressent des ours et les font danser depuis le 16^e siècle, époque à laquelle les danses et combats d'ours étaient des divertissements populaires prisés par les rois Rajput et les empereurs Moghols. A l'origine nomades musulmans vivant sous tente, les Kalandars avaient pour principale source de revenus leur activité de montreurs d'animaux : singes, coqs de combats, pigeons, chats sauvages, ours danseurs. Un grand respect était accordé aux propriétaires d'ours, ces animaux ayant davantage de valeur économique et mystique que les autres. Leur puissance serait capable de tenir à distance les esprits maléfiques, de guérir les maladies psychiques et de favoriser santé et paix chez les enfants. On estime à plus de 1200 les ours lippus ainsi retenus par les membres de la tribu des Kalandars.



Le calvaire des ours danseurs

A l'âge de 3 semaines, les oursons sont arrachés dans la jungle à leur mère, souvent tuée à l'occasion. Ils sont ensuite drogués à l'opium, transportés dans des sacs par plusieurs intermédiaires, vendus sur les marchés, pour aboutir enfin chez les Kalandars. Vingt à 40% d'entre eux meurent pendant le transport. A l'âge de 3 mois, les animaux subissent, à vif, une opération particulièrement mutilante : leur cavité nasale est percée avec un tisonnier chauffé à blanc pour y insérer une corde qui ressort par les narines. La plaie ne guérit jamais puisqu'elle est constamment avivée par le passage de la corde que le dresseur ne cesse de tirer violemment pour se faire obéir. L'ourson n'a pas d'autre choix, pour soulager sa douleur, que de se lever et d'exécuter les mouvements qui lui sont imposés ;

L'ours lippu (*Melursus ursinus*) fait partie des ours les plus menacés du monde. Depuis 1990, cette espèce est classée en Annexe 1 de la CITES et de la loi indienne sur la protection des espèces. Leur transport, leur vente ou leur achat sont par conséquent interdits. Alors, d'où sortent les permis de ces montreurs d'ours, dont le renouvellement a normalement été interdit par les autorités depuis 1992 ?

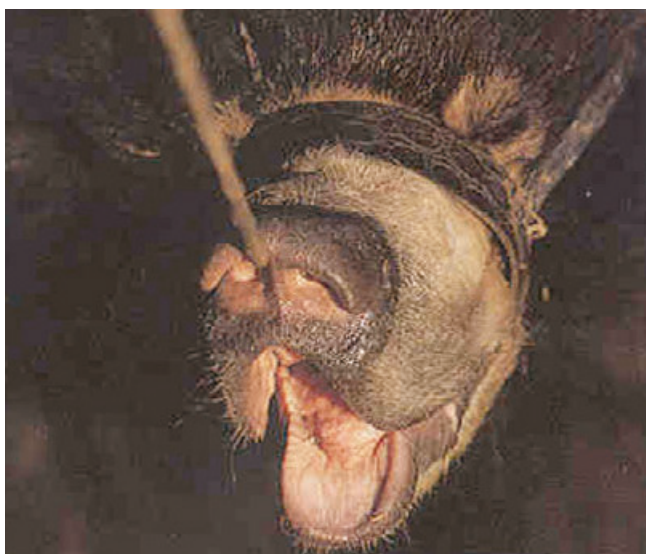
Une étude a montré que les Kalandars pouvaient souvent faire danser leurs ours après avoir obtenu des certificats de la part des autorités de leur ville de résidence et après s'être faits enregistrés au commissariat de police le plus proche, moyennant dessous de table. Hommes d'affaires influents ou propriétaires d'hôtels de la région sollicitent aussi les autorités locales afin qu'elles permettent à un certain nombre de Kalandars de venir distraire les clients dans leurs établissements.

et il commence ainsi à « danser », au rythme macabre des tambours. Lorsque l'ours atteint l'âge de deux ans, ses détenteurs lui arrachent les crocs et brisent parfois sa mâchoire inférieure afin d'éviter tout risque de morsure. Les griffes sont arrachées, souvent phalanges comprises. Et c'est ainsi que pendant l'été, sous une chaleur étouffante, sur les routes d'Agra, de Jaipur et de New Delhi, les ours effectuent de 20 à 30 km et dansent, dansent, en se brûlant les pattes sur l'asphalte.

Lorsque les représentations sont terminées, ils reçoivent juste assez de nourriture pour survivre, les garder faibles et inoffensifs étant la coutume. Ils développent donc la plupart du temps des carences graves, qui peuvent mener jusqu'à la cécité. Leur espérance de vie ne dépasse pas, dans ces conditions atroces, les 8 ans, alors qu'elle est de 30 ans en milieu naturel.

Que la danse s'arrête! Un refuge pour les ours à Agra

Kartick Satyanarayan et Geeta Seshamani, fondateurs de l'ONG Wildlife SOS, ont passé 18 mois incognito chez les Kalandars pour mieux comprendre cette cruelle pratique et pouvoir lutter contre elle. Ils ont ainsi eu l'occasion de suivre toutes les étapes de ce commerce, depuis le braconnage des bébés ours jusqu'à leur exhibition dans la rue. La pauvreté chronique de cette tribu, qui est dépourvue de logement, d'eau potable, d'aide médicale ou d'accès à l'éducation, est une des raisons essentielles au fait que la danse des ours, avec son aspect barbare par essence, perdure encore au 21^e siècle.



En décembre 2002, avec le soutien de différentes ONGs (One Voice/WSPA) et de l'Etat de l'Uttar Pradesh, SOS Wildlife a créé un sanctuaire à ours près d'Agra sur sept hectares de terres attribuées par le gouvernement à l'intérieur de la réserve de Sur Sarowar. Equipé d'enclos de quarantaine, d'une clinique vétérinaire bien agencée, d'enclos de socialisation et d'immenses zones de réhabilitation semi sauvages, ce sanctuaire est un petit paradis pour les 97 ours qui y ont déjà été réintroduits. Quatre cent cinquante autres candidats attendent cependant leur rédemption. Petit à petit, les ours sortent des griffes des dresseurs. Les animaux qui arrivent au sanctuaire sont en piteux état. Tous ne survivront pas. Mais à force de soins, de patience et d'affection, ils retrouvent peu à peu un comportement normal dans un environnement adapté à leurs besoins.

Menaces planant sur les ours en Inde

La dégradation et la fragmentation de leur habitat et de leurs sources de nourriture.

Le trafic:

- d'ours danseurs
- de pattes d'ours, délicatesse culinaire en Extrême-Orient
- d'ours destinés au combat au Pakistan
- de dents, de griffes et de poils d'ours, vendus à des fins curatives ou comme gri-gri contre les mauvais esprits, dans les villages Kalandars ou sur les marchés touristiques
- de vésicules biliaires d'ours (selon TRAFFIC Japon, une branche du WWF, 681 kg de vésicules biliaires séchées d'ours lippus ont transité de l'Inde à destination du Japon entre 1978 et 1988, pour alimenter le commerce de la médecine traditionnelle. Ce chiffre représente entre 8000 et 12000 ours tués sur une période de 10 ans...)

Le principal objectif de Wildlife SOS: faire disparaître progressivement et définitivement cette pratique.

Comment aider Terre et Faune à soutenir ce projet:

- Faire un don qui sera investi dans l'aménagement du sanctuaire déjà existant ou l'achat de nourriture et de médicaments pour les ours.
- Financer le sauvetage d'un ours (2400 francs) ou participer à son financement par un don.
- IL sera aussi possible d'ici peu de sponsoriser des lopins de terre d'un mètre carré afin d'acquérir un nouveau sanctuaire de réhabilitation.

**Venez retrouver le stand de
Terre et Faune sur les marchés**

de Lausanne, Vevey, Morges,
Yverdon et les autres.

Vous trouverez les dates et les lieux
sur notre site Internet:

www.terre-et-faune.org

Nous aurons grand plaisir à vous
rencontrer et à discuter avec vous.



Ont participé à la rédaction de ce numéro:
 Catherine Tschanen (présidente),
 Isabelle Chevalley (secrétaire générale),
 Claire Richard (écrivain public).
 Maquette: Nicolas Peter

Bulletin d'inscription

Contactez-moi, je suis intéressé/e à

- Offrir mon temps pour:
- _____
- Vendre des articles fournis par l'association au profit de cette dernière
- Offrir mes connaissances en matière de:
- _____

Envoyez-moi de la documentation, car je désire:

- Devenir membre de l'association Terre et Faune (50.- CHF par année, 30.- CHF pour enfant)
- Parrainer un tigre (85.- CHF par année)
- Parrainer un éléphant (85.- CHF par année)
- Faire un don (5 à 500.- CHF ou au-delà)
- Commander billets de tombola à 5.- CHF

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

NP: _____ Localité: _____

Téléphone: _____

Email: _____

Vous pouvez retourner ce coupon réponse à:
 Association Terre et Faune, case postale 8, 1188 St-George, ainsi qu'au numéro de fax suivant: (022) 368 15 09.

Venez faire la fête avec Terre et Faune le Samedi 18 juin dès 14h00 à St-George (VD)

A l'occasion de la Grande Tombola des Félins, Terre et Faune organise un après-midi récréatif pour les petits et les grands. Vol en ballon captif gratuit, exposition sur la faune du Jura, présentation des projets de Terre et Faune, contes sous tipi et surtout jeu de piste dans les bois de St-George avec des prix à gagner pour les plus malins.

A 18h, Catherine Tschanen, présidente de Terre et Faune, donnera une conférence et présentera son film sur les tigres du parc de Bandhavgarh qu'elle a réalisé avec le soutien de Stéphane Chopard, producteur. A l'issue de cette présentation, nous procéderons au tirage au sort des billets de tombola. C'est le dernier moment pour en acheter: 5.- Frs seulement et peut-être un voyage en Inde! Pour commander des billets, référez-vous au bulletin ci-dessous. Des prix de consolation seront également tirés au sort. Et nous finirons cette magnifique journée avec un concert gratuit des Glasnost (www.glasnost.com) qui ont élaboré la musique d'une chanson écrite par notre présidente «la chanson du lion» que vous pouvez écouter sur notre site dans la rubrique actualité. **Venez découvrir la nature et nos projets de terrain dans un esprit festif. Rendez-vous tous ensemble le 18 juin!**



MOBIVET

Catherine Tschanen Médecin Vétérinaire

Vaccinations et soins vétérinaires de base à domicile
 Dans tout l'arc lémanique
 Pour chaque vaccin, 2 Francs sont reversés à *Terre et Faune*

079 786 54 41 • www.mobivet.ch